

Eca vend en Asie son robot "tueur de mines" consommable

DÉFENSE Le contrat signé par l'entreprise de La Garde confirme la pertinence de sa stratégie sur le marché des robots chasseurs de mines.

Eca va fournir, entre 2009 et 2011, à la marine d'un grand pays d'Asie⁽¹⁾, plus de cent robots antimine. Ensuite, pendant quinze à vingt ans, elle lui livrera des lots de remplacement au fur et à mesure des consommations. Un marché récurrent pour l'entreprise de La Garde qui a signé là sa première vente de ce niveau pour ce robot démineur de type K-Ster. Ce «mine killer» est un consommable équipé d'une tête explosive. Pesant une cinquantaine de kilogrammes, il emporte, jusqu'à 300 mètres de profondeur une charge creuse de quelques kilos. Cette charge « fait exploser l'explosif contenu dans la mine », explique le Pdg d'Eca, Guénaél Guillaume. Pour ce dernier, ce contrat « confirme la pertinence de notre stratégie sur ce marché » de la chasse aux mines.

Un marché en pleine évolution. Pendant près de trois décennies, la société a équipé de nombreuses marines du PAP (Poisson Auto Propulsé). Cet engin filoguidé de 800 kg, dont 100 kg d'explosifs, nécessite un bateau support assez sophistiqué, donc coûteux, que tous les pays ne peuvent s'offrir.

Eca en a, l'an dernier, livré quatre à un chantier allemand travaillant pour la marine turque. C'est grâce à un PAP et à sa caméra embarquée qu'un chasseur de mines de la Marine nationale a repéré la coque de la « P'tite Julie », le chalutier qui a dernièrement coulé au large de la Bretagne. Ce PAP a été doté d'un jeune frère, plus moderne, l'Olister dont deux exemplaires ont déjà été livrés à la marine de la Malaisie.



Le K-Ster est une nouvelle génération de robot chasseur de mines mis au point sur le site varois. (Photo DR)

Pour faire moins cher, gagner de nouveaux clients, sur ces fonds propres, la société a donc développé le consommable K-Ster.

Un contrat européen

Ce robot antimine a l'avantage de ne pas avoir à être récupéré – il est détruit en même temps que la mine – et d'être doté d'un explosif quasi inerte qui ne représente que peu de danger pour l'équipage du bateau support. Il peut être stocké dans des conditions identiques à celles utilisées pour le gasoil.

Sur le plan opérationnel, il est doté d'une tête orientable qui lui permet de se positionner parfaitement par rapport à la mine à détruire. Enfin, il peut détruire, ce

que le PAP ne peut réussir, une mine à orin⁽²⁾.

Dans le domaine terrestre, Eca a signé l'un des trois premiers contrats de développement de l'Agence européenne de défense (AED). L'entreprise varoise est responsable du projet *Guarded* qu'elle doit mener à bien avec un laboratoire autrichien et une université slovène. Il est doté de 3,5 M€ par l'Agence, les trois autres partenaires apportant 500 000 € chacun.

Ce projet est un prolongement du contrat *Miniroc* qui a amené Eca à livrer trois robots (5, 20 et 100 kg) à la DGA pour équiper le fantassin de demain.

Sur le robot de 20 kg, il a été proposé à l'AED de mettre en œuvre

des charges capables de détecter et de présenter des informations précises sur des menaces nucléaires, bactériologiques, chimiques et explosives (y compris des explosifs neutres dégageant très peu de vapeurs).

Le robot démonstrateur doit être livré en 2009 et devrait intéresser outre la Défense, les services de Sécurité civile.

PHILIPPE ISSALIS
issalis@nicematin.fr

1.- Ce robot antimine étant consommable, il est considéré comme une munition. Aucun pays n'aime communiquer sur le stock de ses munitions.

2.- Une mine à orin flotte entre deux eaux grâce au filin qui la retient à un corps-mort posé sur le fond.

**Objectif :
100 M€ de
chiffre d'affaires
en 2009**

Eca a mis à profit 2007 pour intégrer l'ensemble des entreprises acquises en 2006. Elles lui ont permis de faire progresser son chiffre d'affaires de 40 % au cours du premier semestre (+7 % à périmètre constant). Guénaél Guillaume affirme « que si des opportunités se présentent dans les domaines de la défense et de l'aéronautique, en France ou à l'étranger », Eca pourrait réaliser de nouvelles acquisitions. En attendant, l'entreprise « va sans doute installer, cette année, un bureau commercial à Singapour ».

Elle vise une croissance à deux chiffres pour 2008 et compte bien atteindre les 100 M€ de chiffre d'affaires en 2009 « ce qui serait conforme à ce que nous avions imaginé ».

Les complémentarités existant entre les différentes entreprises acquises ont permis à Eca de se développer sur le marché algérien dans les domaines de la simulation et de la robotique.

« En 2005, nous y réalisons quelques centaines de milliers d'euros de chiffre d'affaires. L'an dernier, ce pays a représenté entre 8 et 10 % de nos revenus »

(Ndlr: de l'ordre de 80 M€).